

Notre Enquête sur la « Musique Mécanique »

dans ses rapports avec la musique et les musiciens (suite)

« La diffusion de la musique par la radio-phonie, le phonographe et le piano automatique est-elle un bien ou un mal ? Je répondrai l'un et l'autre. Un bien si l'on considère que la musique pénétrera dans des milieux nouveaux et apportera un peu de joie à beaucoup de gens qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent assister aux concerts (provinciaux éloignés de tout centre artistique, infirmes, petits rentiers victimes du franc à quatre sous, etc...). Un mal, en ce sens que l'audition d'une œuvre transmise ou enregistrée n'engendrera jamais l'émotivité obtenue par la présence toute proche de l'interprète qui recrée l'œuvre et la fait revivre à chaque exécution.

Il est à craindre qu'on ne se satisfasse de plus en plus d'un semblant de beauté.

Pour un vrai musicien, un appareil de T.S.F. ne remplacera jamais un piano (même s'il n'en joue pas en virtuose) et une abondante bibliothèque musicale. Un piano automatique pourra l'intéresser (pour des œuvres très difficiles ou des réductions d'orchestre) à condition qu'il soit son propre interprète, car encore une fois, j'estime que la satis-

faction ne peut être totale que si l'on interprète soi-même ou si l'on est en présence de l'exécutant.

Au point de vue pratique, les professeurs semblent plus menacés que les compositeurs. De moins en moins on aura le courage d'apprendre un instrument... à moins qu'on ne s'aperçoive que, quel que soit le plaisir d'entendre un haut parleur déverser sans arrêt des torrents d'harmonie, ce plaisir ne remplace pas la grande joie de faire vibrer un instrument en agissant directement sur ses touches ou sur ses cordes ».

Jean DERE.

« La musique mécanique, à mon avis, ne peut avoir qu'une fin commerciale, car le public, pris dans sa généralité, semble y trouver un réel amusement. Quant au musicien, que lui apportera-t-elle ? Tout juste quelques mauvais documents ; d'autre part, je ne crois pas qu'elle puisse lui nuire beaucoup, à moins d'admettre cette invraisemblance, que les personnes de goût — il en existe encore — arrivent à puiser une joie artistique au fond d'un haut-parleur !
Paul MARCILLY.